

Poème :

## Harmonie du soir

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige  
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;  
Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige ;  
Valse mélancolique et langoureux vertige !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un cœur qu'on afflige,  
Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir !  
Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir ;  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un cœur tendre, qui hait le néant vaste et noir,  
Du passé lumineux recueille tout vestige !  
Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...  
Ton souvenir en moi luit comme un ostensor !

*Charles Baudlaire, Les Fleurs du Mal , Spleen et Idéal .*

Commentaire :

## INTRODUCTION

"**Harmonie du soir**" de Charles Baudlaire fait partie de son recueil de poème , *Les fleurs du mal*, publié en 1857 . C'est un poème dans lequel le poète recrée un moment du soir plein de tristesse et de beauté . Ainsi , dans ces quatre strophes Baudlaire associe sa propre souffrance à une évocation mystique du soir . Après avoir déterminé le genre du poème , la situation discursive et les principes qui l'organisent , nous examinerons la musicalité du poème et ensuite son atmosphère nostalgique et mystique .

Ce poème est un Pantoum , genre de poème où les vers 2 et 4 deviennent les 1 et 3 du quatrain suivant ; la rime est embrassée (abba). Cette répétition de vers identiques structure la progression du poème , et , par la reprise de formules quasi magiques , produit un effet incantatoire . Les quatre strophes sont composées d'alexandrins .Baudlaire suit la tradition classique en pratiquant l'alternance des rimes masculines et féminines . Les rimes en (-oir) sont riches ; les rimes en (-ige) sont suffisantes sauf dans la première strophe où la rime << -tige / vertige >> est riche .

La voix reste impersonnelle à travers les 15 premiers vers ; ce n'est que dans le dernier vers que se révèle le " je " qui parle . On devine en même temps par l'emploi de l'adjectif possessif que le destinataire est une femme : << *Ton souvenir en moi luit comme un ostensor* >>. C'est une méditation tranquille , mais troublée , dressée devant une nuit << *tendre* >> et le doux souvenir d'une femme aimée .

Divisé en quatre strophes , le poème présente un mouvement circulaire basé sur des répétitions et sur la reprise de certaines images . Le dernier vers termine le poème sur une note dramatique en opposant aux sentiments d'angoisse un contrepoint rassurant : le motif du souvenir et la présence lumineuse de la femme aimée . Les strophes sont autonomes , mais liées étroitement par la structure du pantoum et de ses répétitions . La première strophe évoque la sensualité du soir et un ton de tristesse à travers les motifs de la fleur et de la valse . Dans la deuxième strophe au mouvement de la << *valse mélancolique* >> et aux parfums des fleurs (répétés aux vers 1 et 3) est ajoutée la tristesse du violon qui << *frémit comme un coeur qu'on afflige* >>(v.6) et du ciel << *triste et beau comme un grand reposoir* >>(v 8). Avec la troisième strophe la tonalité de tristesse se transforme en véritable angoisse lorsque s'ajoutent deux motifs nouveaux << *Le néant vaste et noir* >> (v 10) et << *le soleil* >> qui << *s'est noyé dans son sang qui se fige* >>(v 12). Enfin la strophe finale reprend les éléments tragiques et noirs (vv 13 et 15), mais leur oppose l'image rassurante de la lumière (v 14) et du souvenir de la femme aimée (v 16). Ainsi à

travers tout le poème le pantoum fonctionne comme un procédé structural reliant dans chaque strophe les motifs et la tonalité de la strophe précédente aux nouveaux éléments qui se manifestent .

## La musicalité du poème

L'aspect le plus important de ce genre de poème , le Pantoum, est la reprise de certains mots . Cette forme incantatoire a un effet hypnotique qui fait appel dans ce poème au rituel d'une nature occulte et magique . La répétition des vers unifie le poème et établit un rythme ensorcelant qui souligne ainsi la fascination obsessionnelle du souvenir qui hante le poète .

Les alexandrins sont réguliers ayant une césure après la sixième syllabe . La coupe régulière établit un rythme d'incantation , mettant en valeur les mots et surtout les verbes placés juste avant << s'évapore>> (v 2 ) ou après << tournent >> (v 3) la césure . Le rythme du premier vers **(4 + 2 // 3 + 3 )** fait ressortir la mesure de 2 syllabes au milieu du vers soulignant ainsi dès le premier vers le motif du << temps >> . Dans le quatrième vers le rythme du premier hémistiche **(1 + 5 // 4 + 2)** met en valeur le mot << valse >> .

Moins sensible dans les deux premières strophes , le rythme ternaire augmente dans les deux dernières strophes et devient le rythme métrique de base . Ce rythme est composé de mesures de trois syllabes **(3 + 3 // 3 + 3)** : << Le soleil / s'est noyé // dans son sang / qui se fige >> (v 12) , berçant les vers et mimant ainsi le mouvement harmonieux d'une valse . Prenons comme exemple la dernière strophe où cinq hémistiches sur huit sont composés de mesures de trois syllabes .

Un cœur **tendre**, qui **hait** le néant vaste et **noir**,

Du passé lumineux recueille tout vestige !

Le soleil s'est noyé dans son **sang** qui se **fige**...

Ton souvenir en **moi luit** comme un ostensor **soir** !

Lorsque le rythme dévie du ternaire , La variation même met certains mots en relief . Ainsi , dans cette strophe finale , le rythme fait ressortir le thème du recueillement hanté par le souvenir . Un rythme binaire **(2 + 4)** au vers 14 met l'accent sur la deuxième syllabe de << re/cuei/lle >> ; l'autre rythme similaire **(4 + 2)** met l'accent sur la dernière syllabe de << sou/ve/ir>> au vers 16 . Dans le vers final l'emplacement irrégulier des accents **(4+ 2 // 1 + 5)** par rapport au rythme ternaire dominant ralentit la lecture du verbe << luit >> qui se trouve après la césure : << Ton / sou/ve/nir /en/ moi // luit/ com/ me u/ n os/ ten / soir! >> Il s'agit ici de la mise en relief de l'élément de lumière qui triomphe à la fin du poème .

Les quatre strophes du poème sont une harmonie de sons qui se répètent et qui tissent à travers les vers leur propre mélodie envoûtante . Dans le premier vers , la voyelle antérieure [ i ] par sa sonorité aiguë introduit une atmosphère tendue : << Voici venir les temps où vibrant sur sa tige >> . L'allitération de la consonne fricative [ v ] dans ce vers semble

renforcer l'évocation de vibrations et trouve un écho dans le quatrième vers qui commence par le mot << Valse >> et se termine par le mot << vertige >> . Dans les première et deuxième strophes les consonnes fricatives [ v ] et [ f ] vibrent toujours dans le vers : << Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige >> (vv. 6 et 9). L'allitération des liquides [ L ], [ R ] dans le vers , << Valse mélancolique et langoureux vertige >> (vv. 4 et 7) imite le mouvement fluide et musical de la valse .

Il faut noter aussi qu'il n'y a que deux rimes , l'une comprenant une voyelle ouverte (-oir) et l'autre une voyelle fermée (-ige) . Dans la dernière strophe un ton angoissé est renforcé par l'allitération spirante en [ s ] surtout dans l'avant-dernier vers : << Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige >> . L'apaisement rassurant du dernier vers est soutenu par les consonnes labiales [ m ] et les voyelles nasales [ on ], [ an ] et [ eu ] : << Ton souvenir en moi luit comme un ostensor ! >> . Et , ainsi , on trouverait en examinant chaque vers une véritable symphonie de voyelles et consonnes créant leur propres figures phoniques dans l'espace du texte .

### L'atmosphère nostalgique et mystique

C'est par l'association de quatre champs lexicaux que le poète crée des **correspondances entre les sensations** , entre l'atmosphère du soir et l'état d'âme du " je " qui parle , entre le monde terrestre et le monde céleste . D'abord , un vocabulaire évoquant la participation des sens parcourt le poème : des allusions olfactives : << fleur >>(vv. 2 et 5), << encensoir >>(vv 2 et 5 ) , << parfums >> (v.3); des allusions auditives : <<le son >> (v 3), << valse mélancolique >> (vv. 4 et 7) , << violon >> (vv. 6 et 9); et des images visuelles : << l'encensoir >> (vv. 2 et 5) , << le reposoir >> (vv 8 et 11), << l'ostensor >> (v 16) et l'image de la noyade du soleil dans son propre sang (vv. 12 et 15).

Un vocabulaire amoureux évoque le souvenir d'une femme : <<le coeur >> (vv .6,9,10 et 13). La nature constitue un autre réseau lexical : << le soir , la fleur , le ciel , le soleil >> .

**Baudelaire** compare la nature à des symboles religieux pour décrire l'atmosphère du soir ; le **champ lexical de la religion** constitue donc le dernier champ sémantique et celui qui est le plus important << l'encensoir , le reposoir , l'ostensor >> et la formule biblique qui ouvre le poème , << Voici venir les temps >> (v 1).

Le champ lexical le plus évocateur , celui de la religion , apparaît trois fois en forme de comparaisons . En effet , la comparaison est la figure principale , un **trope** qui opère des **correspondances** entre des champs lexicaux différents sans vraiment les fusionner . Trois comparants appartiennent au domaine religieux : << encensoir >> (vv. 2 et 5), << reposoir >> (vv. 8 et 11), << ostensor >> (v16); ils font lien entre le plan terrestre et le plan religieux .

Le poème commence par l'avènement d'un certain moment du soir où les auteurs florales parfument l'air tout comme l'encens d'un encensoir parfume une église . L'encens est utilisé par diverses religions pour élever la prière vers le ciel et associer le fini à l'infini (Chevalier et Gheerbrant : 403 --> dictionnaire des symboles ) . Donc l'encensoir , associé à la fleur, symbolise le rôle intermédiaire de la nature entre la personne observatrice et le monde spirituel , du fini à l'infini. << L'air >> (v 3) , mentionné dans le deuxième hémistich

de ce vers , peut symboliser la spiritualisation et être lié au vent (Chevalier et Gheerbrant : 19 ).

Une telle interprétation s'intègre bien dans cette strophe qui contient une forte allitération des consonnes fricatives [ f ] et [ v ] , << *Voici venir les temps où , vibrant sur sa tige , / chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;* >> ( vv 1 et 2 ) , qui crée l'effet du souffle du vent . L'air est le milieu propre des parfums . L'arôme des parfums qu'on sent dans l'air rappelle le souvenir de l'objet qu'émettait le parfum . Nous avons donc un sens de la présence spirituelle de l'objet en question . Les << *parfums* >> ( v 3 ), souvent d'ailleurs évocateurs de souvenirs , font partie des rapports établis à travers le poème entre "le fini et l'infini " .

Le << *reposoir* >> ( v 8 ), la seconde image religieuse , est traditionnellement un autel décoré de fleurs où on garde le Saint-Sacrement et où on s'arrête pour prier pendant une célébration religieuse , surtout le Jeudi Saint . Le poète compare le ciel << *triste et beau* >> ( La tristesse du ciel est un hypallage ! ) au reposoir évoquant ainsi par cette alliance de mots l'émotion de tristesse connotée par le rappel de la mort du Christ et toute la beauté des décorations florales . Ce parallélisme entra la nature et la religion fait penser au poème de Baudlaire intitulé "*Correspondances* " qui commence en déclarant : << *La nature est un temple ....* >> Ajoutons ici que la souffrance et une tonalité de tristesse , d'angoisse même , sont renforcées à travers les strophes par la présence des voyelles augées comme [ i ] et [ e ] .

Le troisième symbole religieux , qui surgit dans le dernier vers , l'ostensoir , incorpore les thèmes de la mort et de la résurrection , une connotation double présente dans tous les symboles religieux du poème . L'or qui irradie de la partie ronde de l'ostensoir qui contient l'hostie consacrée semble rayonner comme un soleil . Cette image est reliée à la personnification du soleil qui << s'est noyé dans son sang qui se tige >> du vers précédent ( v 15 ). On pense à la consécration de l'hostie et du vin lorsque le prêtre les élève devant lui : élevée par dessus le vin , l'hostie ronde ressemble à l'image du soleil qui se couche dans le sang . Une autre interprétation pour l'ostensoir a plutôt à faire avec le sens littéral du poème . Dans ce dernier vers le poète utilise la figure de l'apostrophe pour s'adresser à quelqu'un ("**ton**"), probablement , à une bien aimée qui est maintenant partie . Le poète contient la mémoire de la femme tout comme l'ostensoir contient l'hostie (vestige du Christ absent ); et du poète luit son souvenir tout comme de l'ostensoir rayonne l'hostie . En effet , le poète lui-même est éclairé par ce << recueillement >> des vestiges du passé lumineux (v14).

Le thème de **la mort** et de la résurrection se manifeste dans cette strophe finale . Le coeur assure la circulation du sang . Et c'est le comparant << *un coeur tendre* >> ( v 10 ) qui est le sujet des vers qui déclarent comment ce coeur << *hait le néant vaste et noir* >> ( v 13 ) , mais vainc l'obscurité du néant par la récupération du passé . Ceci fait penser non seulement à l'histoire de la résurrection du Christ qui vainc la mort mais aussi aux mythes anciens , comme , par exemple , le mythe égyptien d'*Isis* qui recueille toutes les parties du corps de son mari *Osiris*, les rassemble et ressuscite son mari . Les deux derniers vers juxtaposent cette image double de la mort et de la résurrection . Le soleil se noie dans son propre sang qui cesse de circuler et se refroidit , << *se fige* >>. Le temps qui passe après cette mort se démontre dans

la ponctuation : particulièrement , les trois points de suspension << . . . >> (v 15) . Plus tard , le souvenir << *en moi luit comme un ostensor* >> (v 16); donc , bien que le soleil soit mort , sa lumière rayonne tout comme le souvenir de la femme absente dans le souvenir ressuscité et immortel du poète .

## CONCLUSION

"Harmonie du soir" est comme une valse où les danseurs , hypnotisés par la musique et par le mouvement rotatoire , s'entrelacent pour mieux entrer dans le mouvement . Le temps est traditionnellement symbolisé par un mouvement circulaire . Baudelaire isole un certain moment du soir qui est en attente . Il montre cette harmonie du soir dans le pantoum avec la versification , le rythme , les procédés sonores , et le symbolisme qui s'entremêlent et se confondent tout comme les danseurs d'une valse . Ce tissage poétique comprend plusieurs niveaux de symbolisme et d'interprétation textuelle . Le poème est à la fois la reproduction de l'harmonie magique d'un moment du soir et une allégorie de la mémoire et de la perte de la bien-aimée . Les fleurs , symboles de l'amour et de l'harmonie , diffusent leurs parfums intoxicants " *ainsi qu'un encensoir* " , et l'atmosphère mystique ressuscite dans le poète le souvenir nostalgique d'un amour et d'un temps à jamais perdu , un temps primitif et édénique .